

WASSIL IVANOFF

(1909–1976)

EXPOSITION “HOMMAGE A WASSIL IVANOFF”

Max-Pol Fouchet

Wassil Ivanoff est ne le 20 mai 1909 a Sofia (Bulgarie). Il se consacre d'abord a la musique (violon). Puis il entre a l'Academie des Beaux Arts de Sofia. Il en sort en 1939. En 1937, il participe a la 12eme Exposition des peintres bulgares. Il participera des lors a toutes les expositions nationales bulgares jusqu' a sa mort.

“L'oeuvre de Wassil Ivanoff appartient, certes, au domaine de l'art, et la science manuelle dont temoignent ces images, la virtuosite meme avec laquelle il jette sur un fond noir ses formes blanches ou colorees, la certitude du dessin et du dessein, ne permettent pas d'en douter. Cet art n'est pourtant qu'un moyen, car il est au service d'une poesie, d'une pensee, d'une vision qui depassent le seul accomplis-ement de l'esthetique, et revelent une profondeur singuliere, non reductible a quelque autre, unique. Nous avons vu Wassil Ivanoff devant sa feuille noire, se saisissant de la craie blanche. Le maniement de celle-ci avait la rapidite stupefiante de l'eclair. Comme l'eclair illumine soudainement la nuit et la strie de ses paraphes, nous permettant de decouvrir, dans la duree d'un instant, le plus vaste paysage, la main de Wassil Ivanoff revelait, elle aussi, sur le fond noir, des signes et des formes, leurs contours et leurs estompages. Nous nous trouvions en presence d'un de ces createurs qui sont, au propre et au figure, des veilleurs de jour. Ne pas s'y tromper : cette dexterite ne resulte pas d'une aisance nee de l'habitude. Elle obeit a des pulsions profondes, qu'elle exteriorise, manifeste. Ici, tout vient de l'interieur, et l'interieur sait se faire obeir. Les images de Wassil Ivanoff surgissent du monde qu'il porte en lui. Elles sont la figuration d'un univers longuement porte, longuement medite. Il s'agit pour l'artiste, dirait- on, de donner a l'image de sa vision une propriete a la fois objective et non objective,

entre le reel et l'irreel, afin que soient toujours offerts entre les deux, un chemin, une voie de passage ou nous engager.

Ce monde, le voici donc. Nous y sommes. Nous ne pouvons plus être autre part. Alors que nous le regardons, nous le vivons, et notre vue devient vie. Faut-il penser, devant tels dessins, que nous sommes arrivés sur une terre où des tressaillements bientôt mus en seismes provoquent ici l'érection de blocs, la l'effondrement de structures? La taille des person-nages, parfois présents, nous aide à mesurer l'ampleur de l'événement mystérieux, tant ils sont minuscules devant ces pierres, entre ces rocs, dans ces gorges et ces canyons, sur ces terrasses imprévues. Quel opéra jouent-ils, ces acteurs, dans ce décor de crépuscules des dieux? Constatent-ils l'abolition de quelque Walhalla, par suite d'une faute contre les rites et l'esprit ? Leurs gestes parfois indiquent la stupeur , devant des vestiges où se déchiffrent les fantômes d'anciens sanctuaires et des formes pétrifiées, comme érodées par le temps, se dressent en effigies des puissances désertes. Ailleurs, ne serions-nous pas les témoins d'une gense ? De grandes formes souples se lèvent, se lovent autour des vides qu'elles engendrent, se nouent, montent, claires ou colorées, dans un mouvement perpétuel, ou monumen-talement fixes sur l'espace. Si souvent douées d'erotisme, dans l'acceptation première du mot, elles paraissent en quête d'autres formes. Un mystère, le plus haut sans doute, se laisse apercevoir : le désir de l'autre, le désir de s'unir à l'autre, l'espoir du couple, l'abolition des distances et des contraires dans l'amour. En d'autres termes, la quête de l'unité, la quête physique et métaphysique, inépuisée, inépuisable. Libre à chacun d'inventer...

L'art est de rendre visible l'invisible que nous portons. Toute connaissance des formes est, au vrai, une reconnaissance. Tel est le rôle supérieur d'un certain art, celui des visionnaires, d'un Blake par exemple, ou d'un Monsu Desiderio, et celui d'un Wassil Ivanoff. Rarement comme dans ses œuvres plus grand dépaysement ne se révèle un "repayement", l'inexprimable s'y muant en exprimable, et la source s'y confondant avec la nuit des origines et la clarté des estuaires."

Max-Pol Fouchet, 1913–1980 fait partie des intellectuels venus d'Alger en métropole, désireux de la sensibiliser à l'art moderne et aux mutations sociales

(l'un d'eux était Camus). Ecrivain, critique et journaliste, il « s'est trouvé », quand dans les années 1950 il devient présentateur des premières émissions culturelles à la télévision française. Il visait à utiliser l'art pour aider les gens à lever les yeux du Lebenswelt vers les étoiles au-dessus. Ses programmes resteront dans les mémoires comme un paradigme de persuasion, de goût et de simplicité, évitant la vulgarisation et le snobisme. Simplement, son cœur était toujours ouvert à la beauté et à la bonté, comme en témoignent ses lignes exaltantes sur Wassil Ivanoff.